TRENTIÈME ANNÉE. — N° 80 Le numéro 5 centimes. SAMEDI 7 AVRIL 1900

Administration et Rédaction
18, GRAND'RUE
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois .	4 —	7 —
Six mois . .	6 50	13 —
Un an . . .	12 —	25 —

D. L. X. † M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et Réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION

	Annonces LA LIGNE	Réclames LA LIGNE
Canton,	15 cent.	50 cent.
Suisse,	20 »	— »
Etranger,	25 »	— »

Fête de saint Hégésippe.

Voir les **Dernières Dépêches** *en troisième page.*

Nouvelles du jour

Tous les journaux russes, notamment le *Nouveau Temps* et la *Rossia*, préviennent l'Angleterre contre le gros danger auquel elle s'exposerait de fournir aux puissances l'occasion de sortir de la neutralité en violant elle-même la neutralité du Portugal par un débarquement militaire à Beira.

Les *Novosti* ajoutent que, non seulement l'Angleterre achèverait ainsi de déchoir complètement aux yeux de tout le monde civilisé, mais qu'elle autoriserait les Boers à entamer des opérations militaires sur le territoire portugais, chose qui compliquerait dangereusement la guerre actuelle.

L'utilisation du territoire de Beïra par les troupes anglaises étant un fait accompli, on se demande quelle suite les journaux russes proposent de donner à leurs menaces.

***

Ferdinand de Bulgarie n'a pas eu plus tôt passé à Vienne et à Buda-Pest, en se rendant sur la plage d'Abbazia, que les journaux de la monarchie austro-hongroise publiaient des notes traitant de fables toutes les négociations engagées à Sofia avec des représentants du gouvernement russe.

Très moderne, le prince Ferdinand sait se servir de la presse. Mais enfin, si les vues qu'on lui prête n'existent pas, comment expliquer la présence d'un inspecteur de l'armée et d'un inspecteur des finances venus expressément de Saint-Pétersbourg à Sofia. Quelle singulière saison et quel mauvais climat auraient choisi ces hauts personnages pour une villégiature?

Il est possible que le prince Ferdinand se trouve arrêté dans son plan; mais son plan existe et il est fort clair: obtenir d'être reconnu par l'Europe roi d'une Bulgarie tout à fait indépendante de la Turquie. La Russie peut lui garantir à peu près la réussite de ce projet. D'avance, on sait le prix approximatif qu'elle réclamera pour son concours : un nouveau port sur la mer Noire et la promesse que la Bulgarie servira les intérêts de la Russie. Il ne manque pas de Bulgares pour penser que cet avenir n'a rien de brillant.

***

Nicolas II peut avoir, pour se rendre à Moscou, une raison qui ne regarde que lui. Cependant, un monarque ne se déplace pas sans faire connaître le but au moins apparent de son voyage.

Cette fois-ci, on ne sait rien, et des bruits pessimistes commencent à circuler. On rappelle que, lorsque les czars veulent prendre une résolution grave, ils partent pour Moscou, la ville-sainte, et c'est du haut du Kremlin qu'ils promulguent leur grande détermination. En 1812, Alexandre Ier a adressé de Moscou son appel à la résistance à outrance. En 1877, Alexandre II était également parti pour Moscou, afin d'annoncer sa décision de faire la guerre de délivrance balkanique. Enfin, il y a deux ans, c'est encore pendant le séjour du czar à Moscou que Nicolas II a lancé son appel en faveur de la paix.

La *Gazette de Cologne* annonce qu'elle a reçu de Russie des nouvelles alarmantes au sujet des préparatifs de guerre qui se poursuivent activement dans le Sud de l'Empire.

Le czar, qui se rend à Moscou, lancerait prochainement de cette ville un ukase prescrivant la mobilisation générale de l'armée.

Mais à propos de quoi et contre qui cette mobilisation serait-elle faite?

***

Cherchez la femme!

En débarquant en Amérique, au mois de septembre, l'amiral Dewey, le vainqueur des Espagnols dans la baie de Manille, avait déclaré que rien ne pourrait le déterminer à devenir candidat à la présidence des Etats-Unis.

Depuis cette époque, il a changé d'avis. « Si la nation, a-t-il répondu au correspondant du *World*, désire que j'occupe ce poste, je serai trop heureux de la servir. »

Ce dévouement lui est, paraît-il, dicté par Mme Dewey, qui est très ambitieuse.

La lutte pour l'élection présidentielle va devenir fort intéressante et, après M. Mac-Kinley et M. Bryan, ce pourrait bien être le troisième larron, Dewey, qui triomphât.

On ne sait encore rien de son programme, ni même si l'un des deux premiers rivaux ne s'effacera pas devant lui.

Dans les présentes conjonctures, si la candidature Dewey s'établit, il est intéressant de savoir si ce candidat appuiera la campagne d'intervention en faveur des Boers.

***

Des journaux ont publié le prétendu texte d'une lettre que le prince de Joinville aurait adressée à son neveu le duc d'Orléans, pour le blâmer de ses félicitations au dessinateur Willette, à propos de la caricature de la reine Victoria.

Le *Soleil*, organe attitré du duc d'Orléans, *réduit à néant l'existence de cette* pièce par les lignes suivantes :

« Nous croyons savoir que le prince de Joinville, dont l'état de santé vient d'inspirer de si vives préoccupations, n'a écrit aucune lettre d'aucune sorte depuis bien des mois déjà, et qu'en ce qui concerne spécialement l'incident Willette, il a pu d'autant moins exprimer un sentiment à son égard, qu'il l'ignore encore totalement à l'heure actuelle. »

***

Osman-Pacha, le héros de Plewna, le ghazi, le victorieux, vient de laisser vacant le titre de ghazi.

Le télégraphe l'ayant fait mourir prématurément l'autre semaine, il aura eu le privilège rare de lire les articles nécrologiques bien sentis que les journaux d'Europe lui ont consacrés. Cette lecture lui aura fait l'effet d'un dernier *calmant et lui aura procuré une ivresse* plus réelle que le paradis de Mahomet.

***

Nous donnons plus loin de nouveaux *détails sur l'attentat de Sipido.*

En dépit de son nom, Sipido est Belge. Le mot d'ordre d'assassiner ne lui serait pas venu d'une affiliation internationale. Mais il aurait fréquenté la Maison du Peuple qui est le lieu de réunion des socialistes de Bruxelles et il y a entendu, la veille du passage du prince de Galles, des discours enflammés contre l'Angleterre et les Anglais. A la suite de cette excitation et d'entente, probablement, avec des compagnons, le coup aurait été décidé.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Une conversion

On annonce la conversion au catholicisme de Mme Gnauck Kühne, une des personnalités allemandes les plus en vue du mouvement sociologue chrétien.

L'organe évangélique *Hilfe* déclare que cette conversion aura un douloureux contre-coup dans les cercles protestants d'Allemagne, où Mme Gnauck s'était acquis une grande autorité dans les questions féministes.

Un Chinois au Vatican

Dimanche, S. S. Léon XIII a reçu en audience particulière S. Ex. Makié tchong, notable mandarin catholique *chinois, très influent* auprès de son gouvernement, accompagné de plusieurs personnes de sa suite, qui ont eu l'honneur d'être présentées au Souverain Pontife.

L'Espagne et l'Amérique du Sud

On n'a peut-être pas assez pris garde, ces derniers temps, à deux événements qui se sont accomplis, à peu de jours d'intervalle, en Espagne et dans l'Amérique du Sud. Il importe cependant de les relever, sans en exagérer l'importance, mais à titre de symptôme d'un nouvel état d'esprit.

Sur les côtes d'Espagne, un accueil enthousiaste *a été fait au navire-école* argentin *Presidente Sarmiento*. Puis, quand le navire s'est arrêté à Barcelone, *les fêtes ont continué à Madrid où le* commandant et les officiers du *Sarmiento*, déférant à une invitation de l'Union ibérique-américaine, s'étaient rendus avec d'autant plus d'empressement que les sympathies, dont on les avrit entourés à Barcelone, étaient pour eux un avant-goût de l'accueil qui les attendait dans la capitale de l'Espagne.

La cour, le gouvernement, la Muni*cipalité, la presse, les Sociétés de toutes* sortes ont rivalisé de courtoisie et d'amabilité envers les marins argentins. Les journaux ont publié des numéros *spéciaux contenant le portrait* du général Roca, président de la République Argentine, faisant l'historique des rapports de la métropole avec son ancienne possession, et insistant sur l'importance de la marine argentine.

Peu de jours après, à Buenos-Ayres, c'est un croiseur espagnol, le *Rio de la Plata*, qui a été l'objet d'une réception aussi chaleureuse que celle faite par les Barcelonnais au *Sarmiento*. Les dames de l'Argentine, de l'Urugnay et de la colonie espagnole ont tenu à offrir au commandant de ce navire un étendard de guerre, comme témoignage de l'affection que portent à l'Espagne ses enfants résidant dans la République Argentine *et les Américains qui compatissent à* ses épreuves et sont fiers de sa glorieuse histoire. La cérémonie, organisée pour la remise de cet emblème, fut l'occasion d'une démonstration très caractéristique en l'honneur de l'Espagne.

On aurait tort, observe fort à propos le *Journal des Débats*, de ne voir dans ces incidents que de simples courtoisies internationales. Il semble, au contraire, que l'on ait tenu, aussi bien en Espagne qu'à Buenos-Ayres, à donner à ces manifestations un caractère très marqué de fraternisation ibéro-américaine, comme si, par là, on avait voulu répondre à l'expansion anglo-saxonne. C'est là un fait qui mérite d'être noté : L'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, civilisées l'une par l'Angleterre, l'autre par l'Espagne, se rapprochent l'une et l'autre de l'ancienne mère-patrie, après s'en être séparées violemment au prix de guerres longues et sanglantes.

Il y a cependant des différences essentielles entre ces deux tentatives de rapprochement. L'alliance anglo-saxonne, en effet, est manifestement désirée par l'Angleterre plus que par les Etats-Unis, et, en outre, les hommes d'Etat anglais n'y voient qu'un instrument diplomatique à employer pour certains buts déterminés. L'Espagne n'est guidée par aucune préoccupation de ce genre, et l'Union ibéro-américaine aurait un caractère moral bien plutôt que diplomatique.

Les Américains, malgré toutes les manifestations sentimentales, considèrent encore l'Angleterre comme une rivale politique. Tandis que l'Amérique latine est parfaitement rassurée sur les intentions de l'ancienne mère-patrie, si bien qu'aucune question se rapportant à des intérêts matériels ne peut empêcher les Espagnols et les Américains du Sud de fraterniser et de se rapprocher, non peut-être sur le terrain politique, *mais tout au moins sur celui de la civi*lisation.

S'il y a, dans le rapprochement ibéro-américain, quelque chose qui ait un caractère politique et revête une signification spéciale, c'est plutôt par le côté qui a trait aux rapports des deux Amériques. Les démonstrations que nous avons rappelées au début de cet article semblent, en effet, avoir la portée d'une affirmation de la vitalité de la race ibérique contre les tentatives d'absorption par les Etats-Unis. C'est une protestation dans le genre de celle faite par les petites Républiques de l'Amérique centrale contre les prétentions du Congrès de Washington sur le canal du Nicaragua. Dans l'Amérique du Sud, comme dans l'Amérique du centre, on craint que les Etats-Unis, après avoir dépouillé l'Espagne de ses dernières possessions dans le Nouveau-Monde, *ne soient tentés, par ce succès, d'éten*dre la prépondérance de la race anglo-saxonne sur les Républiques espagnoles; or, celles-ci tiennent à conserver leur autonomie et la liberté de leur développement intérieur.

Le principe des nationalités reparaît donc et se manifeste avec une grande énergie, moins de trois quarts de siècle après les guerres d'affranchissement. Le souvenir des vieilles querelles tend à s'effacer, et les traits de famille réapparaissent. Le même phénomène se manifeste sous nos yeux dans l'Afrique du *Sud, où les rancunes entre Hollandais* et Transvaaliens sont maintenant bien oubliées. On ne s'en souvient pas davantage dans les Pays-Bas; un courant incompressible de sympathie pour les Boers coule à pleins bords dans tous les Etats de la jeune reine Wilhelmine et s'étend jusqu'à la race-sœur, la race allemande, causant quelque embarras aux combinaisons diplomatiques de l'empereur Guillaume II.

ÉTRANGER

A l'Exposition de Paris

(Correspondance particulière de la *Liberté.*)

Paris, le 3 avril 1900.

Je viens du Commissariat général suisse, à l'Avenue Rapp, ou plutôt à la rue Montessuy où sont les bureaux; j'y ai été reçu par M. Ador, notre commissaire général, avec toute la courtoisie qu'on lui connaît; M. Ador a eu l'amabilité de me remettre une *carte de circulation dans les chantiers* de l'Exposition, valable jusqu'au jour où les correspondants des journaux étrangers seront définitivement accrédités au service de la presse.

Je profite de cette faveur pour entrer *sans désemparer à l'Exposition; quand je* dis *Exposition*, entendons-nous; je devrais dire plutôt dans *ce qui sera l'Exposition;* car d'objets exposés, il n'en faut pas encore *parler, puisqu'il n'y en a pas.* Pour le moment, il y a des caisses, rien que des caisses, toujours des caisses, et de la poussière, et du plâtras, à faire frémir les moins délicats. Et dire que tout doit être prêt dans dix jours!

Je n'ai pas l'intention de commencer à vous décrire aujourd'hui ces immenses et fastueux palais de tous les genres, de tous les goûts, de tous les styles que l'on rencontre partout ici; j'y reviendrai plus tard en détail, après les visites méthodiques que je compte faire à l'Exposition, petit à petit, et à votre intention. Je veux simplement vous conter à cette heure mes premières impressions à la vue des merveilles que l'état actuel des travaux de l'Exposition laisse entrevoir.

Ces impressions sont de plusieurs sortes. C'est d'abord l'immensité de l'espace occupé par l'Exposition qui frappe le visiteur; *l'Exposition de 1900 occupe une superficie* presque égale au double de l'Exposition de 1889; ceux de vos lecteurs qui ont visité cette dernière se souviennent sans doute d'avoir parcouru le Champ-de-Mars, les Jardins du Trocadéro, le Quai-d'Orsay et l'Esplanade des Invalides. L'Exposition de 1900 occupe le même emplacement auquel il faut ajouter le Cours la Reine et l'espace compris entre l'Avenue des Champs Elysées, la Seine, l'Avenue d'Antin et la Place de la Concorde; il n'y a que Paris qui soit capable d'offrir au monde un espace pareil, entouré des merveilles ordinaires de la grande capitale de France, cadre unique sur la terre et bien propre à exciter l'admiration de l'étranger.

Le faste extérieur des palais est aussi bien fait pour attirer l'attention du visiteur; ce ne sont que frises, moulures, corniches du plus bel effet; et cependant *ce faste n'est que du clinquant! C'est du* plâtre, toujours du plâtre; ce qu'on en a gâché et ce qu'on en gâche encore est inimaginable; on en a même tellement gâché que la question du plâtre a failli devenir capitale et empêcher l'ouverture de l'Exposition au jour fixé par l'administration: le plâtre manquait! C'est l'éternel refrain des petites causes et des grands effets.

Un fait intéressant à signaler dans le grand capharnaüm qui s'établit actuellement à Paris, c'est le rapprochement des diverses nationalités qui ne peut manquer d'amener, non pas une détente dans les rapports internationaux des grandes puissances, je ne vais pas jusque là, mais une sorte de lien de courtoisie entre les peuples, ou plutôt entre les individus d'origines différentes. J'écoutai, dans ce qui fut autrefois la Halle aux Machines, une conversa*tion entre un ouvrier allemand, en train* d'installer l'Exposition d'un docteur et professeur germain, et un ouvrier d'origine évidemment française; le premier avait une peine extraordinaire de s'expliquer et le second, comme une maman, lui apprenait patiemment à parler; et c'était de part et d'autre des éclats de rire très suggestifs; un pareil fait ne se serait jamais passé il y seulement dix ans. Quant aux populations exotiques, l'attrait que Paris exerce sur elles a toujours été puissant; aussi signale-t-on l'arrivée de cent cinquante Tunisiens et d'un nombre très respectable de Malgaches; j'ai rencontré quelques groupes des premiers; comme toujours le badaud parisien se retourne pour voir et pouffe de rire; il est vrai que ces demi-moricauds, avec leurs turbans, leurs sandales et leurs burnous blancs, plus sales que propres et souvent même d'une couleur innommée, sont assez drôles.

J'ai *profité de ma première visite* aux chantiers de l'Exposition pour jeter un coup d'œil aux sections suisses; elles ne sont guère plus avancées que les autres et il se passera encore quelques semaines jusqu'à ce que les installations soient complètes. Il sera, je crois, assez difficile de se faire une idée d'ensemble de ce que sera la valeur de ces exhibitions; car il n'y a *pas de pavillons spécialement affectés à la* Suisse. La plupart de ses sections sont toutefois disséminées sur le Champ-de-Mars; on rencontre cependant l'horlogerie à l'Esplanade des Invalides et les Beaux-Arts aux Champs-Elysées; à signaler encore au pied de la tour Eiffel, à l'ombre d'une pagode chinoise à six étages et couleur *sang-de-bœuf, un chalet suisse tout bariolé* de jaune, de rouge, de blanc, de vert, bizarrerie qu'on ne voit nulle part ailleurs.

Quant au Village suisse, je ne vous en parle pas aujourd'hui; il fera l'objet spécial de ma prochaine correspondance; je compte avoir d'intéressants détails à vous donner sur l'arrivée du bétail fribourgeois et la fête de bienfaisance qui se prépare pour dimanche et qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

L'attentat contre le prince de Galles

NOUVEAUX DÉTAILS

Mercredi, le prince de Galles devait arriver à Bruxelles, de Calais, à 4 h 59, par train spécial, pour prendre, à 5 h. 15, le train de Cologne. Le train spécial était à peine en gare que le prince descendit de sa berline. Il fallait attacher sa berline, avec le fourgon, au train à destination de Cologne. Escorté de ses deux compagnons de voyage, le prince alla se promener tranquillement aux environs de la gare. Mais comme rien ne le distinguait des voyageurs ordinaires, il ne fut remarqué par personne. Toute l'attention du public qui se trouvait dans la gare se portait sur les manœuvres de la berline.

A 5 h. 15, le prince étant remonté dans sa berline, M. Crocius, chef de la gare du Nord, comme il est d'usage avec les personnages *princiers, au moment de donner le signal* du départ, monta sur le marchepied de la berline, pour saluer Son Altesse. La glace de la berline était baissée. Comme M. Crocius portait la main à son képi, un individu sortit soudain de la foule et se précipita sur le marchepied, tout à côté du chef. Et avant que celui-ci ait eu le temps de l'arrêter, il tira dans la direction du prince de Galles un coup de revolver.

M. *Crocius essaya alors d'empoigner* et de désarmer l'individu. Mais le meurtrier, s'appuyant contre la fenêtre, parvint à tirer un deuxième coup. Saisi à bras le corps

par le chef, il roula avec lui sur le quai. Peu s'en fallut qu'ils ne tombassent tous les deux sous les rails. En un clin d'œil, vingt personnes entourèrent le meurtrier, qui fut immédiatement conduit au bureau de police de la station.

Dans l'intervalle, le chef de gare avait fait arrêter le train qui commençait à se mettre en marche. Le train s'arrêta vers le milieu de la gare, à la hauteur de la grande cabine. Le chef de gare, aussitôt le meurtrier arrêté, courut dans la berline du prince, pour constater le résultat de l'attentat. Le prince ni ses compagnons de voyage n'avaient été atteints. Il demanda à M. Crosius si le revolver était chargé, si l'individu était arrêté. Il paraissait tranquille, et il demanda au chef de donner le signal du départ.

LA FAMILLE SIPIDO

Les parents de Sipido — de braves gens — habitent à Saint-Gilles, l'un des quartiers de Bruxelles, une modeste maison d'ouvriers.

Le père est ferblantier ; il travaille à son compte, comme disent les gens du peuple, et ses fils, du moins les aînés, travaillent avec lui.

Cette famille a neuf enfants, six garçons et trois filles. Jean-Baptiste — c'est le nom de l'agresseur du prince de Galles — est le second fils et le troisième enfant.

« Ce n'est pas mon fils qui a fait le coup, a dit d'abord la mère, en apprenant l'attentat. Non, ce n'est pas lui. Un si brave enfant ! Jamais il ne nous a fait de peine. Il travaillait régulièrement.

« Encore ce matin — mercredi — il a travaillé avec son père jusqu'à midi et demi. Depuis plusieurs semaines, il économisait tout l'argent de ses dimanches pour aller à l'Exposition de Paris.

« Non, non, ce n'est pas possible qu'il ait fait cela ! A moins qu'on l'ait poussé, à moins qu'on l'ait fait boire.

— Votre mari, a-t-on demandé à cette femme, fait-il aussi partie de la Maison du Peuple ?

— Oh non ! a-t-elle répondu. Mais nous ne voyons pas du mal à ce que notre garçon fasse partie de la Jeune Garde socialiste. Nous trouvions qu'il valait mieux le voir aller à la Maison du Peuple que dans les salles de danse. »

J.-B. Sipido avait eu 15 ans le 28 décembre.

Il faisait partie depuis un an environ de la Jeune Garde socialiste.

AVANT LE CRIME

C'est dimanche après-midi que Sipido a acheté le revolver et 6 balles, au Vieux Marché, pour le prix de 3 francs.

Un meeting avait eu lieu, mardi soir, au théâtre flamand. Les orateurs, les citoyens socialistes Vandervelde et Volkaert, avaient prononcé contre l'Angleterre des discours très violents. A en croire l'*Etoile belge*, quand les auditeurs du meeting furent revenus à la Maison du Peuple, un compagnon aurait dit : « Le prince de Galles passe demain à Bruxelles ; réservons-lui une réception de choix. »

J.-B. Sipido avait quitté la demeure de ses parents mercredi, vers midi 40.

Il avait, depuis plusieurs mois, demandé à M. Camille Standaert, administrateur de la Maison du Peuple, une place d'employé à la Maison du Peuple.

Mercredi matin, il montra à ses parents une lettre qu'il venait de recevoir de M. Standaert, et où celui-ci lui promettait de l'occuper à l'un des guichets de la Maison du Peuple.

Il demanda à pouvoir se rendre auprès de M. Standaert.

— Eh bien, mon fils, dit le père, vas-y puisque tu veux être employé.

Et J.-B. Sipido revêtit ses habits des dimanches pour aller « se présenter » à la Maison du Peuple.

Les parents ne le revirent plus.

Ils n'apprirent que par une tierce personne, dans la soirée, l'arrestation de leur fils à la gare du Nord.

La reine d'Angleterre à Dublin

C'est mercredi, dans l'après-midi, par un temps superbe, que Sa Majesté Victoria a fait son entrée à Dublin. Elle portait à son corsage une feuille de trèfle qu'elle avait fait demander avant de s'embarquer.

Un héraut d'armes, style moyen âge, qui précédait le cortège royal, s'est présenté aux portes de la Cité. Des trompettes placées au-dessus de la porte ont fait entendre une fanfare. Le héraut d'armes a dit alors :

— Je demande à être admis en la présence du lord-maire de Dublin.

Le lord maire donna l'ordre d'ouvrir les portes. Le héraut les franchit et les portes se refermèrent sur lui. Puis il s'avança vers le lord-maire, se découvrit, s'inclina et dit :

— Monseigneur le maire de Dublin, je demande l'admission dans la cité de Dublin de Sa Très Gracieuse Majesté la reine.

A quoi le lord-maire répondit :

— Je désire offrir à la reine un accueil extrêmement cordial dans l'antique cité de Sa Majesté, et à l'arrivée de Sa Majesté les portes lui seront immédiatement ouvertes.

Le héraut s'inclina, remit sa toque et se retira. Les portes se fermèrent de nouveau pour ne s'ouvrir qu'à l'arrivée du cortège royal qui fut salué par une fanfare de trompettes. Le cortège s'avança. La première voiture de la reine s'arrêta au point où se trouvaient le lord-maire et la corporation.

Le lord maire avait, à sa gauche, le maréchal de la Cité, portant les clefs de la ville sur un coussin, et à sa droite le porte-épée de la Cité. Le lord-maire s'avança avec le coussin et le présentant à la reine, lui dit :

— J'offre humblement à Votre Majesté les clefs de l'antique cité de Dublin.

La reine donna l'ordre au lord maire de reprendre les clefs et elles furent rendues au maréchal de la Cité.

La même cérémonie eut lieu pour le glaive de la Cité. L'adresse de la Municipalité fut remise à la reine par le lord-maire, dans un coffret en or. La reine remercia en quelques mots pour l'accueil qui lui était fait dans l'antique capitale de ses possessions irlandaises.

Elle dit qu'elle venait chercher un peu de repos dans ce beau pays. Elle fit une allusion à la bravoure des troupes irlandaises. Puis le cortège se remit en marche au milieu d'une foule immense.

Les cloches de la cathédrale sonnèrent pendant la traversée de la ville. Le cortège se composait de piqueurs, de police à cheval, d'une escorte de gardes ; puis venait une voiture avec des officiers de la marine et de l'armée ; une autre voiture suivait, contenant la princesse Henri de Battenberg et la princesse Christian, puis le groupe de la reine escorté par la Maison militaire.

Enfin, le cortège arriva à Phœnix Park et atteignit la résidence vice-royale d'assez bonne heure dans l'après-midi.

La reine a très bien supporté les fatigues de la journée.

Entre Orangistes et nationalistes irlandais

Des troubles se sont produits mercredi, à Belfast. Une foule, conduite par des nationalistes et ayant à sa tête une musique, a brisé plusieurs fenêtres à coups de pierres. La police a dispersé les manifestants.

La guerre du Transvaal

LA SITUATION DE ROBERTS

Lord Roberts reste immobilisé à Bloemfontein. Des commandos boers remontent partout au sud de l'Orange, menaçant de couper ses communications.

A MAFEKING

Les journaux publient une dépêche sans lieu ni date, signalant des engagements près de Mafeking, le 2 avril. La garnison aurait opéré une sortie, tandis que la cavalerie du colonel Plumer attaquait Ramathlabama. Suivant la même dépêche, les Boers annoncent que deux attaques ont été repoussées et que Mafeking est toujours investi.

Un attentat contre Mgr Haas

Un fait inqualifiable vient de se produire à Soleure.

S. G. Mgr Haas, évêque de Bâle, y a été l'objet d'un lâche attentat.

Voici le fait :

Dans la nuit de dimanche à lundi, entre minuit et une heure, on a lancé un énorme caillou à travers une des fenêtres du cabinet de travail du prélat, contigu à sa chambre à coucher. Les vitres ont volé en éclats. Le vaurien qui a fait le coup croyait certainement que c'était la fenêtre de la chambre où reposait Sa Grandeur. L'évêque a été réveillé en sursaut et a trouvé la pierre au milieu de la salle.

On voit encore, dans la ruelle pavée qui longe le palais épiscopal, le trou fait par l'enlèvement du caillou.

Ce sont là, dit avec raison le *Pays*, de ces infamies qui ne semblent pas possibles dans une ville civilisée.

Voilà le résultat des excitations à la haine confessionnelle répandues ces temps-ci par la presse protestante !

L'autre jour, la *Tribune* de Lausanne publiait des menaces de voies de fait contre l'évêque de Sion ; aujourd'hui, un gredin attente à la personne de l'évêque de Bâle.

Le gouvernement soleurois a sa lourde part de responsabilité dans l'acte odieux qui vient de se commettre.

Récemment, il ressuscitait, contre l'évêque que l'on vient d'attaquer, des procédés de kulturkampf, en interdisant, par un abus de pouvoir, la lecture publique d'un passage de sa Lettre pastorale.

Plus encore : il autorise la publication, à Soleure, d'un pamphlet dans lequel on bafoue, à tout propos, la religion catholique et le clergé.

Le mauvais exemple et la coupable connivence d'en haut ont porté leurs fruits. La honte en rejaillit sur ceux qui, par leur attitude à l'égard des représentants de l'Eglise, encouragent de pareils attentats.

Revue suisse

Toujours les petits chevaux. — Un pasteur pessimiste. — Petite et grande morale. — Conflit entre journaux bâlois et argoviens. — L'élection du gouvernement à Saint-Gall.

Liquidée au Conseil national, la question des petits chevaux continue à être à l'ordre du jour dans la presse, grande et petite.

Un pasteur journaliste des Grisons, M. le Dr Hoffmann, fait une peinture très sombre de ce qu'il a vu dans les kursaals. Ses impressions sont un peu différentes de celles de son ex-collègue, M. le conseiller d'Etat de Steiger. Ces jeux, dit il, attirent des éléments interlopes. Un beau jour, les entrepreneurs disparaissent, laissant dans le pétrin les orchestres et les troupes de théâtre qui servent de paravents. De temps en temps, on apprend que des étrangers ont été lessivés de main de maître et ont dû faire venir de chez eux des chèques de 40,000 et 50,000 francs. Ces sommes évidemment ne se perdent pas aux petits chevaux, mais il y a des jeux secrets qui se sont nichés derrière, sous ce pavillon. A Saint-Moritz, l'enjeu est de 1 franc On voit des employés d'hôtels, de petits commerçants, des commis, etc., suivre ces jeux d'un œil avide, pendant des soirées entières, et y laisser leur salaire péniblement gagné. Des croupiers aux visages blasés prononcent, à intervalles réguliers, d'une voix glaciale et sans cœur, ces mots : *Faites vos jeux... Rien ne va plus.* Toute cette « Lumperei » ne me plaît guère. A mon avis, le jeu des petits chevaux n'empêche pas le grand jeu qui ébranle et ruine d'opulentes existences. On joue quand même en secret...

Il nous semble que M. le pasteur Hoffmann détruit sa propre thèse et donne quelque peu raison à M. Favon, puisqu'il soutient que le mal vient surtout des jeux secrets, où se perdent les grosses sommes. Or, ces jeux-là sont indépendants du jeu des petits chevaux et peuvent s'introduire partout. Les tripots fleurissent ailleurs que dans les kursaals. En supprimant les petits chevaux, on n'atteindra pas les jeux qui « se cachent », et ce sont précisément ceux-ci qui lessivent les fortunes, au dire même du pasteur de Davos et de Saint-Moritz.

Si l'on veut entreprendre une croisade constitutionnelle contre les petits chevaux, dit l'*Ostschweiz*, il ne faut pas s'arrêter en chemin. Il y a d'autres choses beaucoup plus nuisibles encore et plus pernicieuses, par exemple l'absinthe, qui ruine plus de gens en dix ans que les petits chevaux en un siècle. Et la feuille saint-galloise ajoute :

Quelle pitoyable et lamentable figure nous ferions devant l'Europe si, après avoir rejeté une grande œuvre sociale et humanitaire, nous engagions une bataille populaire contre le jeu des petits chevaux, dont les 9/10 du peuple suisse ne connaissent pas même l'existence ! Ce serait une nouvelle batrachomyomachie, où nous jouerions le rôle de cette vieille fille endurcie qui se plaignait que les pauvres gens eussent tant d'enfants et qui tricotait des babouches de laine blanche pour les négrillons d'Afrique.

Aujourd'hui, une lutte morale est ouverte en Suisse. Mais ce n'est pas une guerre de lilliputiens ; c'est un combat pour une grande morale, pour la morale chrétienne. Lorsque vous aurez pratiqué en grand ce qui fait la supériorité de la religion chrétienne, la *charité* ; lorsque vous aurez cultivé en grand ce qui fait avant tout la grandeur et l'idéal de la démocratie : le *sentiment de la solidarité*, alors vous pourrez, si vous le voulez, arriver avec le jouet d'une initiative contre les petits chevaux.

Mais faire tomber une œuvre honnête et humaine, une œuvre bienfaisante pour tout le peuple et spécialement pour les classes inférieures et moyennes, puis présenter à ce peuple, à titre de compensation, cette misérable contrefaçon de la morale, ce serait la pire des immoralités.

Ce langage est sévère ; mais il y aurait, en effet, quelque chose d'humiliant pour la Suisse à repousser les assurances et à venir ensuite se donner des airs de vergeresse de la morale par une grande campagne constitutionnelle contre les petits chevaux. Ne rendons pas notre pays ridicule.

* * *

Une violente polémique s'est élevée entre deux feuilles radicales de haut rang, les *Basler Nachrichten* et les *Aargauer Nachrichten*. Le journal bâlois accuse le journal argovien de ne manquer aucune occasion de discréditer les institutions militaires et de détruire le sentiment de la discipline dans le cœur des soldats.

Cette leçon est un peu forte si l'on songe qu'elle s'adresse à l'organe du colonel Künzli.

Ce qui vaut aux *Aargauer Nachrichten* cette terrible mercuriale de la part d'un confrère radical, c'est le fait d'avoir raconté certains incidents qui se seraient passés à l'école de recrues de Liestal. Le récit de la feuille argovienne a été démenti par un journal de Bâle-Campagne. Mais des correspondants en confirment l'exactitude.

En ce moment, une enquête est ouverte. Les choses en sont là.

* * *

Le canton de Saint Gall, dont la capitale fut troublée, il y a peu de semaines, par la grande guerre communale des *verts* et des *gris*, va entrer dans une nouvelle période de fièvre électorale. Le 8 avril prochain, le peuple aura à réélire le Conseil d'Etat, en vertu du droit que lui confère la Constitution de 1890 Ce gouvernement est l'image plus ou moins fidèle de la mosaïque des partis. Il compte dans son sein 2 libéraux, 3 conservateurs et 2 démocrates. Chaque parti se trouvant suffisamment représenté, les assemblées de délégués des trois couleurs ont décidé de recommander la confirmation intégrale du Conseil d'Etat actuel. Toutefois, les libéraux font deux réserves. Ils estiment que le chiffre de deux représentants ne répond pas à leurs vraies forces dans le pays. Ils reprochent, en outre, au gouvernement de ne point respecter assez les vœux « légitimes » du parti libéral.

Le Comité cantonal du parti conservateur, dans sa proclamation, réduit ces deux réserves à leur juste valeur et invite les électeurs à témoigner par leur vote leur confiance aux magistrats sortants.

Lettre de la Suisse allemande

5 avril 1900.

Il serait téméraire de pronostiquer dès à présent le sort des assurances ; on ne saurait même garantir que la Suisse allemande soit gagnée à la loi. Les cercles agricoles, surtout, se montrent réservés, même dans le progressiste canton de Zurich et dans celui de Thurgovie. Il n'est malheureusement pas contestable qu'il y a, au fond de cette attitude, un bas mobile d'égoïsme. La loi impose à chacun de nouvelles charges financières ; c'est, pour beaucoup, un motif pressant de la rejeter. Il est juste, d'ailleurs, de reconnaître que l'agriculture n'est pas couchée actuellement sur un lit de roses. On peut dire qu'il s'agira, le 20 mai prochain, pour la démocratie, de prouver son droit moral à l'existence. Pourra-t-elle s'élever jusqu'à la conception de l'idéal humanitaire et sera-t-elle capable de lui sacrifier d'égoïstes préoccupations ? Là est la question. On peut prévoir le jugement que, en cas d'échec de la loi, les nations monarchiques étrangères porteraient sur notre démocratie. Sans doute, nous pourrions leur rétorquer que, chez elles non plus, le peuple ne se laisserait pas gagner de prime-abord à des réformes aussi nouvelles et d'une portée aussi considérable, et qu'en Allemagne, notamment, les lois d'assurances ne seraient peut-être pas entrées en vigueur, si le peuple avait eu le dernier mot. Même dans les milieux ouvriers, elles rencontrent de l'opposition. Celle-ci provient essentiellement des affiliés aux Caisses de maladie.

Chez nous, les préjugés et les idées fausses, à l'endroit des assurances, sont malheureusement propagés au loin et au large, et la Thurgovie nous livre un nouvel exemple du fait que justement ceux en faveur de qui les assurances ont été créées sont les plus difficiles à convertir. Dans la petite ville de Bischofzell, qui ne compte pas moins d'une douzaine de Sociétés, pour la plupart formées d'éléments ouvriers, on avait organisé une réunion publique, à laquelle assistèrent environ 500 personnes. M. le député aux Etats Scherb fit, en faveur des assurances, un exposé clair, convaincant et d'allure très pondérée. Mais bien que notre ancien procureur fédéral jouisse dans son pays d'origine d'une grande consi-

---

20 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*

Le droit d'aînesse

PAR

CHAMPOL

Francis avait frappé à la porte.

— C'est moi, tante Kiddy.

De l'intérieur, vivement se tirait un verrou ; tante Kiddy criait : « Entrez ! » avec une vibration particulière dans sa voix cassée, et Francis, en entrant, la vit debout qui l'attendait, presque souriante.

— Cela ne vous arrive pas souvent, méchant garçon, de me faire une petite visite !...

— Mais la visite d'aujourd'hui comptera double, voyez qui je vous amène.

Brusquement, tante Kiddy changea de contenance.

Derrière Francis, elle venait d'apercevoir Queenie, et la jeune fille lui produisait à peu près l'effet d'une tête de Méduse. Une sorte d'égarement sembla l'envahir. Elle recula, puis se retournant, bousculant des meubles sur son passage, elle courut vers le fond de sa chambre et tira une portière qui masquait une alcove.

Queenie regarda interrogativement Francis ; d'un coup d'œil, il lui répondait :

— Encore une lubie... ne vous troublez pas.

En effet, tante Kiddy redevenue calme, faisait même preuve d'une aménité qui ne lui était pas habituelle ; et, s'avançant vers les deux jeunes gens :

— C'est bien aimable à vous, miss Brent, dit-elle, d'être venue chercher jusque dans son nid un vieux hibou comme moi. Asseyez-vous donc, je vous en prie.

Abandonnant tout à fait ses allures farouches, elle leur offrait des sièges avec une bonne grâce hospitalière où la femme bien élevée se retrouvait.

Chez elle, tante Kiddy apparaissait à Queenie rehaussée, transformée à son avantage, une lady, quoiqu'elle eût toujours sa vieille robe noire râpée, son bonnet aplati et que son intérieur fût trop bien en rapport avec sa toilette.

Là, nulle des recherches de confortable qui adoucissaient ailleurs l'austérité antique du séjour de Chartran Aux murs, de vieux papiers ; de vieux rideaux aux fenêtres, un tapis moutrant la corde, des meubles dépareillés, usés par les générations précédentes et qui semblaient avoir pris là leurs invalides ; tout d'ailleurs en bon ordre ; les armoires monumentales de bois vermoulu reluisantes, pas un atome de poussière sur le grand bureau où s'empilaient symétriquement les livres de compte, sur le cartonnier aux cases soigneusement numérotées ; les cuivres de la cheminée brillants comme de l'or

Point de feu, par exemple, et Francis observait :

— On grelotte chez vous, tante Kiddy.

— Le combustible coûte cher et nous voilà au printemps, mon enfant.

— Ici, quand il fait ce temps-là, c'est toujours l'hiver... pour moi du moins. Une petite flambée, tante Kiddy, je vous en prie ! une flambée de bois sec, ce qui est autrement agréable que vos feux de charbon !

Si exorbitante que fût la demande de Francis, Mrs. Kiddy y faisait droit. Dans un des réduits avoisinant sa chambre, où s'entassaient des réservers hétéroclites, elle avait été chercher une poignée de petit bois et deux ou trois bûches qu'elle jetait dans la cheminée.

— Laissez-moi sonner, disait Francis se levant.

— Non, j'aime à faire les choses moi-même.

Il s'était rassis, sachant inutile de contrecarrer ses manies, et, agenouillée à côté de lui, presque à ses pieds, elle édifiait habilement son bûcher, plaçait dessous un papier, l'allumait, soufflait elle même pour activer la flamme qui montait bientôt, s'élançait superbe et joyeuse.

Alors, tante Kiddy se releva. Peut être parce que sa posture et ses efforts lui avaient coloré le visage, Queenie la trouva embellie, comme rajeunie, tandis qu'elle disait à Francis :

— Te voilà content !...

— Tout à fait. Tante Kiddy, vous me prenez par mon faible.

Béatement, Francis se penchait vers le feu. La pluie avait refroidi l'atmosphère, et cette différence de température était d'autant plus sensible qu'elle était plus subite.

— Je ne comprends pas, reprenait Francis, comment Walter a eu le courage de revenir ici avant l'été, en quittant les pays chauds. Quant à moi, on a bien fait de ne jamais m'envoyer dans le Midi !... Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'ose dire ! Si Stephen m'entendait !...

— Setphen n'est pas là, affirma Mrs. Kiddy à laquelle cette constatation semblait plutôt agréable.

— Pourtant, il a dû rentrer en même temps que nous, hasarda Queenie.

Il se sera arrêté à la bibliothèque, le nez dans un livre qui l'occupera jusqu'à ce soir.

Les goûts studieux de son fils semblaient être, pour la pratique Mrs. Kiddy, l'objet d'une ironie dédaigneuse, sentiment qui perçait d'ailleurs légèrement presque chaque fois qu'elle parlait de Stephen, et, se hâtant de passer à un autre sujet :

— Et toi, Francis, damandait-elle, qu'as-tu fait aujourd'hui ? Quelques visites, j'espère. Partout on te réclame.

D'un air satisfait, elle examinait Francis, lui trouvant évidemment bonne mine dans son élégant costume de campagne, désirant qu'il se produisît et récoltât les succès mondains qu'elle escomptait pour lui.

Mais le jeune homme, au lieu de suivre l'entretien, revenait en arrière.

— Nous n'avons pas eu le temps de faire des visites à d'autres qu'à vous. Miss Queenie et moi, nous voulions voir toute la maison ; mais la bibliothèque était fermée. C'est probablement Stephen qui en a pris la clef.

Le visage adouci de Mrs. Kiddy redevint sombre comme aux plus mauvais jours, et elle dit d'un ton rogue :

— Ni Stephen ni moi ne nous permettrions d'enlever une clef ; il y a à présent, à Chartran, un maître et une maîtresse.

Sous les sourcils broussailleux de Mrs. Kiddy, ses petits yeux luisaient, presque féroces, et sa barbiche se hérissait. On eût dit une chèvre prête à donner un coup de corne.

D'un bond, Francis quittait le terrain brûlant où il s'était aventuré :

— Tante Kiddy, je vois que vous avez conservé mes chefs-d'œuvre.

Du doigt, il désignait, sur le mur, une demi-douzaine de cadres d'inégale grandeur qui en faisaient le principal ornement, et comme Queenie les regardait :

— Est-ce assez horrible ! dit-il en éclatant de rire. Je crois que je n'ai jamais vu de pareilles croûtes !

L'épithète convenait. Sur la toile, un pinceau plus hardi qu'expérimenté avait ébauché une variété déplorable de sujets : un rond de saucisson dressé sur un plat d'épinards, qui prétendait être un coucher de soleil dans un pré ; un sauvage couleur ocre, se démenant dans la céruse, qui représentait aux initiés le roi Kanut commandant aux flots ; un animal fabuleux, des fleurs inconnues aux naturalistes ; enfin, le portrait de tante Kiddy, reconnaissable à son nom écrit au-dessous en toutes lettres, et à sa barbiche décorant une figure de fantaisie, ronde, blafarde, le type connu de la lune, première conception artistique du très jeune dessinateur.

— Ma première œuvre ! déclarait Francis, et il faut être vous, tante Kiddy, pour l'avoir conservée. Vous protégiez mes essais.

S'adressant à Queenie, il rappelait ses souvenirs d'enfance :

— Quand je venais à Chartran, mon bonheur c'était de grimper chez tante Kiddy, de m'y enfermer pour peinturlurer avec une boîte à couleurs qu'elle me prêtait. Mon Dieu ! que j'aimais cette boîte à couleurs ! L'avez-vous toujours, tante Kiddy ?

— Toujours.

— Je voudrais la revoir !..

Avec cette complaisance qui, subitement, lui était venue, Mrs. Kiddy ouvrait une de ses armoires, et, montant sur une chaise, prenait, tout en haut, une grande boîte soigneusement enveloppée, comme les choses destinées à la conservation plutôt qu'à l'usage, et elle la posait sur la table où Francis la déballait.

— C'est bien la boîte, s'écria-t-il. Mais elle me semble plus petite qu'autrefois... Oh ! la palette !... Les couleurs y sont restées... et ces tubes ancien système !

Il reconnaissait, palpait chacun des objets : autant d'amis qu'il retrouvait, très vieux, très enlaidis, dépouillés de leur prestige, mais gardant un charme de souvenir.

— Et voici la place où tu te mettais, sur cette grande chaise, ajoutait tante Kiddy.

(*A suivre*).

dération et même d'une autorité incontestable, la majorité des assistants se prononça contre la loi, grâce à la parole insinuante, assaisonnée de mots pour rire, de M. l'avocat Dr Gyr, de Schwyz, qui sut exploiter admirablement les égoïstes instincts qui dorment au fond de notre cœur.

Pauvre peuple, que les rhéteurs amusent pour le distraire de la notion de ses véritables intérêts !

Aussi a-t-elle bien pâli, aux yeux du penseur, l'auréole de la pure démocratie dont nous saluâmes l'avénement, il y a quelque quarante ans, dans les cantons de Zurich et de Thurgovie : celle qui considérait comme le plus *saint des devoirs, pour les hommes* d'Etat, de travailler à l'extension *toujours* plus grande des droits du peuple ! De plus en plus, l'idéale figure rêvée se voile d'ombres.

Il est indéniable que les profondes couches populaires se désintéressent toujours davantage de la chose publique. On en a un indice palpable dans la progression sans cesse décroissante de la participation aux scrutins fédéraux et cantonaux. Et que deviennent les emplois publics, avec nos mœurs électorales actuelles ? On se sert de la presse pour discréditer les fonctionnaires et les chefs de l'Etat, et pour faire dominer la voix des passions dans le choix des magistrats ou dans les décisions populaires. Il n'en faut pas vouloir au bon peuple s'il finit par prendre à la légère ses devoirs civiques, quand il est appelé, comme dernièrement à Zurich, à l'occasion des récentes élections de districts, à voter pour pas moins de 74 candidats, dont il ne connaît pas un seul, ni de réputation, ni même simplement de vue.

Où est, dans ce cas, la noblesse du droit populaire ? *Il n'en reste que la caricature.*

Echos de partout

Un pensionnaire du Jardin zoologique de New-York porte le nom de Big-Tom.

C'est un superbe pachyderme que son humeur sauvage et son formidable appétit ont fait surnommer « le mangeur d'hommes ».

Depuis quelque temps, Big-Tom était en proie à une agitation fébrile ; il allait et venait sans cesse, faisant trembler le sol sous ses pieds gigantesques, battant de sa trompe les barrières et poussant de tels cris que les singes, dans la cage voisine, *frémissaient d'épouvante*. A ces signes, un gardien reconnut que Big-Tom souffrait d'une rage de dents. On fit venir le dentiste — car il y a, paraît-il, à New York, un médecin-dentiste attaché au Museum — et celui-ci examina la mâchoire du patient.

Le gardien ne s'était point trompé. La fâcheuse carie, qui ne respecte rien, s'attaque même aux éléphants ; elle avait sourdement creusé une molaire, intéressé le nerf, enflammé la gencive. Que faire ? Arracher, ou guérir ? L'ablation supprimait l'effet avec la cause ; mais elle offrait de sérieuses difficultés ; elle demandait une grande force physique, et l'homme de l'art se défia de lui-même. Il opta pour *l'obturation. L'or, métal élégant, l'avait* d'abord tenté ; à raison de la guerre du Transvaal, par des motifs d'économie, il crut devoir se contenter du plomb. Restait à opérer le plombage.

Quatre hommes se saisirent du dolent pachyderme, le renversèrent sur le sol, lui lièrent les pieds, assujettirent la trompe avec *des cordages, et, avec d'autres cordes, tinrent* la gueule ouverte. Dans cet abîme béant, la molaire malade apparut toute bleue, creusée d'un grand trou noir, où eût tenu une orange. Le dentiste, avec une cuiller, en ôta toutes les impuretés, passa sur les parois une éponge imbibée de liqueur antiseptique ; puis, à grands coups de marteau, enfonça dans la dent sept à *huit livres d'amalgame. Big-Tom subit toute* cette opération avec une patience qu'on n'eût pas attendue de son caractère farouche ; ce fut à peine s'il barrit quelques plaintes. On eût dit que l'intelligente bête comprenait que c'était pour son bien qu'on la faisait souffrir, et, le plombage fini, elle tourna un regard plein de reconnaissance vers l'homme qui venait de *conserver « un attrait à son sourire et une* aide à ses repas ».

***

Un soldat nouvellement arrivé à la caserne, n'ayant pas attendu l'heure de la soupe pour se mettre à sa gamelle, le caporal a fait le rapport suivant : « Deux jours de salle de police au soldat Bouffard, pour avoir mangé la gamelle avant la soupe. »

***

Mme C... n'avoue jamais son âge et ne s'attribue pas toujours le même.

Un de ses intimes, au courant de ce petit travers, disait l'autre jour en parlant de l'Exposition de 1889 :

— A cette époque, j'avais onze ans de moins sur la tête...

Et il ajouta malicieusement :

— Et vous ?

CONFÉDÉRATION

Musée national. — La commune de Frauenfeld vient de faire don au Musée national de Zurich d'un grand poêle en faïence Louis XVI, qui ornait la salle du Grand Conseil, et qui en avait été retiré à la suite d'une reconstruction.

Au Tessin. — Il résulte du dépouillement du scrutin pour l'élection du Conseil municipal de Lugano, que les socialistes ont obtenu 5496 suffrages. Leur chef de ligne, M. Bossi, a obtenu 197 voix. La liste corriériste a réuni 5497 suffrages. Le premier de la liste, M. Anastasi, a obtenu 249 voix. La liste conservatrice a fait 9781 suffrages. Le premier de la liste, M. le conseiller national Lurati, a obtenu 273 voix. La liste radicale a réuni 24,026 suffrages. Le premier en liste est le député Battaglini, qui a obtenu 517 voix.

Politique bâloise. — Le Grand Conseil de Bâle a élu jeudi matin son bureau. Par suite d'un accord entre les libéraux et les conservateurs, il a nommé président le Dr Vœlimy, radical, et vice-président, le Dr Kern, conservateur. Il a élu comme membres du bureau : M. le Dr Stœcklin, radical, et M. Wullschleger, conseiller national, socialiste. Pour le troisième siège, étaient en présence : MM. le Dr A. Huber, radical, et le Dr Sulger, conservateur.

M. le Dr Sulger a été élu par 56 voix contre 40.

Anniversaire de Nœfels. — L'anniversaire de la bataille de Nœfels a été célébré mercredi. Le temps était beau, l'affluence considérable. Dans le discours de fête, le landammann Blumer à vivement recommandé le projet d'assurances. Il a fait également allusion à l'attitude des grandes puissances dans la guerre sud-africaine, en insistant sur la nécessité pour la Suisse *de maintenir intacte sa force défensive.*

Arrestation d'un révolutionnaire. — La police genevoise a arrêté hier un individu d'origine autrichienne, nommé Brylicki, né en 1848, à Cracovie. Brylicki résidait autrefois à Saint-Gall ; il avait été expulsé de Suisse, en mars 1885, à cause de ses menées révolutionnaires. La France, où il se réfugia, l'expulsa également et il y a une quinzaine de jours que Brylicki était venu à Genève. L'arrêté d'expulsion pris contre lui n'ayant jamais été rapporté, *Brylicki a été mis en état d'arrestation* provisoire, en attendant les instructions du procureur général de la Confédération.

Choses zuricoises

(Correspondance spéciale de la *Liberté.*)

Zurich, 5 avril 1900.

On semble enfin s'assagir, à Zurich, dans le domaine des affaires. La métropole commerciale et industrielle de la Suisse éprouve qu'elle ne saurait échapper aux lois économiques qui régissent le monde : de douloureuses déceptions viennent de lui montrer que la spéculation effrénée qui, de la ville, *s'était abattue sur le reste du pays,* avait bâti sur le sable. Des instituts financiers de premier ordre ont été atteints : tel le Bankverein suisse, qui a expié par une notable diminution de bénéfices la trop grande confiance du directeur de sa succursale de Zurich à l'égard d'un des actionnaires de l'établissement. Ça été une désagréable surprise pour l'assemblée des actionnaires de s'entendre proposer un prélèvement d'un million et demi sur les bénéfices de 1899 afin de couvrir préventivement les pertes à prévoir ensuite de prêts hypothécaires aventurés, sans compter d'autres pertes en perspective sur des crédits hasardeux.

Il faut mettre en corrélation avec la situation économique actuelle de Zurich la constante diminution de population qu'on y enregistre. La ville compte en ce moment environ 162,000 habitants. La diminution est imputable à l'exode des ouvriers du bâtiment et de leurs familles. Un autre signe, non équivoque, du désarroi actuel des affaires, c'est le grand nombre des publications de faillites. D'autre part, on sait que l'emprunt de 12 millions 4 % émis dernièrement n'a pas été couvert. Enfin, il y a un rapport direct de cause à effet, *entre le malaise dont nous souffrons et* l'émigration de notre grande industrie par delà la frontière. Ainsi, la Société par actions de la fabrique Maggi a fondé un établissement à Singen, en pays badois, et voici la célèbre fabrique de machines d'Œrlikon qui se dispose, comme vous l'avez annoncé, à créer des succursales en Russie et en France.

Les finances d'Etat zuricoises présentent des chiffres fort respectables ; 18 millions aux recettes et 18 ½ millions aux dépenses, pour 1899 ; voilà un ménage qui ne roule certes pas sur un train d'idylle patriarcale.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

La fortune du caporal. — M. Davrillé des Essarts, ancien conseiller municipal de Paris, avocat à la Cour d'appel de Paris, a été arrêté par la gendarmerie de Seine-et-Oise dans sa propriété de Vaucresson, sous l'inculpation de détournements de près de deux millions.

M. Davrillé des Essarts avait été nommé, il y a douze ans, gérant de la fortune de M. Gelli*nard, actuellement caporal à Versailles, pourvu* d'un Conseil judiciaire.

Pour administrer cette fortune s'élevant à 1,800,000 francs, M. des Essarts n'avait voulu aucun émolument.

Mais depuis quelque temps le Conseil judiciaire constatait que M. Davrillé des Essarts ne payait que très irrégulièrement en alléguant des prétextes qui, plusieurs fois, furent reconnus inexacts.

M. des Essarts, mis en demeure de fournir des comptes, dut reconnaître qu'il avait dissipé toute la fortune confiée à sa garde.

Une plainte fut déposée entre les mains de M. Bulot qui ordonna l'arrestation de l'ancien conseiller municipal. Il a été écroué à la Santé.

Les scellés ont été apposés au domicile de l'inculpé.

M. Davrillé des Essarts, élu conseiller municipal avec un programme modéré, était devenu radical.

SUISSE

Un tour de vaurien. — Un mauvais farceur de la ville de Bâle a trouvé très spirituel de visser solidement, pendant la nuit, la porte d'entrée d'une maison du Spalenquartier, *de façon qu'au matin, les habitants se sont* trouvés enfermés dans leur immeuble.

Les premières hirondelles. — Elles ont fait leur apparition à Neuchâtel, mercredi.

FRIBOURG

Pèlerinage. — Les prix des billets du pèlerinage national à *Notre Dame de* Lourdes (par Lyon, Cette, avec arrêt de *5 heures à Lyon Fourvière* au retour), indiqués dans le N° 61 (du 16 mars) de *La Liberté* pourront subir une légère modification ; un avis ultérieur renseignera les pèlerins sur ce point.

Le Comité continue à recevoir les inscriptions jusqu'à nouvel avis.

L'horaire détaillé n'est pas encore fixé.

Cæcilienverein, Fribourg. — Messieurs les membres honoraires et passifs sont avisés que l'assemblée générale aura lieu dimanche prochain, soit le 8 avril, après-midi, à 3 ½ heures, à la Maison ouvrière de Saint-Maurice ; ils sont cordialement invités à y assister. (*Communiqué.*)

La réunion des mères chrétiennes aura lieu à l'église Notre-Dame, à 7 ½ heures, lundi 9 avril 1900. Sainte Messe ; indulgence plénière aux conditions ordinaires, pour les membres de l'Association.

DERNIER COURRIER

Lord Roberts vient de s'enfermer dans Bloemfontein.

Tout fait présumer qu'il est assez embarrassé pour défendre la ville, décidément menacée par deux armées boers. L'une serre de près sa 7e division, qui est juste au nord, avec une brigade détachée à Karee ; l'autre occupe les hauteurs immédiatement à l'est de Sannahpost à Boesmakop.

Sans doute il pourrait, comme on l'a annoncé, séparer ces deux armées et peut-être les battre en détail, en portant des forces suffisantes entre elles par la route qui va à Winburg, en passant par Glen. Mais pour une semblable opération, il lui manque encore ce qui lui manquait depuis un mois pour continuer la campagne : des effectifs et des chevaux.

C'est la peste des chevaux qui immobilise, en effet, depuis trois semaines la cavalerie du général French qui a rendu naguère de si grands services. Les malheureuses bêtes vivotent encore quand on leur permet le repos. Mais, après deux ou trois jours de campagne, elles tombent par centaines. La marche de la première quinzaine de février a amené les Anglais à Bloemfontein. Mais *elle a détruit la cavalerie anglaise.*

Quant à l'armée elle-même, ses effectifs sont tellement réduits que, sans renforts, il lui est bien difficile de marcher de l'avant. La 8e division qui débarquait au Cap il y a quelques jours n'est ni entraînée, ni acclimatée. Elle ne peut agir tout de suite. Les gardes sont réduits de moitié.

Dans ces conditions, lord Roberts ne pouvait que s'enfermer sous Bloemfontein et essayer de résister. C'est la tournure que vient de prendre, en trois jours, la campagne. D'attaquant, lord Roberts devient attaqué.

Il est de plus en plus probable qu'une entente s'établira entre le gouvernement allemand et la majorité du Reichstag sur le *projet de la grande flotte. L'opposition des* agrariens conservateurs, des libéraux de la fraction Richter et de la partie la plus démocratique du Centre s'est atténuée.

La base du compromis entre le gouvernement et le Reichstag qu'on examine en ce moment est la suivante : l'augmentation des vaisseaux destinés à renforcer les escadres qui naviguent dans les eaux extra-européennes sera ajournée ; les constructions nouvelles seront limitées pour le *temps le prochain aux escadres de la mer* du Nord et de la Baltique. Quant aux voies et moyens financiers, ceux qui rencontrent le plus de faveur dans les milieux parlementaires sont une augmentation du timbre des billets de loterie et un impôt sur la saccharine.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La guerre du Transvaal

Prétoria, 2 avril.

Le Volksraad de l'Etat libre d'Orange s'est ouvert à Kroonstad.

Le président Steijn a dit que, malgré la capitulation de Bloemfontein, il n'a pas perdu l'espoir dans le triomphe final des deux Républiques. Le Transvaal a été forcé de faire la guerre et l'Etat libre d'Orange a dû, conformément au traité, se joindre à la République sœur. Le président Steijn a fait l'éloge du général Joubert, puis a accusé les Anglais d'avoir violé le privilège de la Croix-Rouge et du drapeau parlementaire. « Nous avons dû, dit-il, en informer les puissances neutres. » Il a ajouté que la proclamation du feld-maréchal Roberts n'a pas réussi à diviser les Orangistes et a déclaré qu'il espère que la mission envoyée auprès des puissances neutres pour éviter une plus grande effusion du sang, aboutira.

Londres, 6 avril.

On télégraphie de Bloemfontein aux journaux, en date du 4 avril, qu'une brigade d'infanterie a occupé Bushmankop hier, après une petite escarmouche, 20,000 Boers sont dans les environs de *Bloemfontein ; leurs patrouilles avancent* à 10 milles de Bloemfontein ; la canonnade est entendue dans la direction du sud. On croit à une tentative des Boers de détruire le chemin de fer.

Londres, 6 avril.

Les journaux de ce matin se montrent inquiets de l'activité des Boers autour de Bloemfontein et de l'inactivité imposée à lord Roberts par le manque de chevaux.

Brandfort, 3 avril.

Dans l'affaire de la surprise des canons anglais, les Boers ont eu 8 tués et 6 blessés, *ils ont fait prisonniers 389 Anglais* et ont saisi, dans des fourgons, des documents importants, notamment divers plans d'invasion, datant de 1897 à 1899.

Prétoria, 2 avril.

Les fédéraux occupent Taba Nchu.

Mafeking, 23 mars.

Les Boers semblent se préparer à lever le siège.

Une dépêche de Prétoria aux *Daily News,* en date du 2 avril, annonce que le colonel Plummer s'est avancé à 6 milles de Mafeking ; les Boers l'ont repoussé, *lui tuant 20 hommes et en blessant 19.* Ils ont repoussé en même temps une sortie de la garnison, commandée par le colonel Baden-Powel.

Prétoria, 3 avril.

Dans le combat de Ramathlabama, samedi, les Boers ont pris au colonel Plumer 5 officiers, dont 2 ont succombé à leurs blessures, et 9 soldats, dont 6 blessés.

Prétoria, 3 avril.

41 Anglais ont été expulsés.

Londres, 6 avril.

On télégraphie de Ladysmith au Daily Chronicle que la maladie décime les bœufs employés aux transports, ce qui menace de paralyser les mouvements de lord Roberts. Un commando est établi à 5 mille yards du camp anglais.

Londres, 6 avril.

On télégraphie de Wepener au *Times* que les Boers continuent leurs attaques. Ils ont envoyé réclamer la capitulation, pour éviter l'effusion du sang, mais n'ont pas reçu de réponse.

Londres, 6 avril.

Lord Landsdowne a prescrit la formation d'un régiment irlandais de gardes à pied.

Bruxelles, 6 avril.

Il résultera des déclarations de Sipido qu'il y aurait eu, de sa part, complot avec des camarades que le parquet connaît maintenant. Un nommé M. aurait fourni le révolver ; il est probablement déjà arrêté.

Paris, 6 avril.

Une dépêche du *Petit Journal* dit qu'un camarade de Sipido, un cordonnier nommé Meert, a été arrêté dans la soirée ; il a reconnu qu'il avait vendu à Sipido un révolver, et qu'il y a eu complot entre lui, Sipido, et deux autres jeunes gens qu'on recherche.

Rome, 6 avril.

Un décret royal, rendu jeudi, abroge le décret-loi concernant les mesures restrictives de la liberté d'association et de la liberté de la presse, que la Chambre s'est refusée à sanctionner.

Rome, 6 avril.

L'*Avanti* publie un long manifeste, signé de 66 députés de l'extrême-gauche, à l'adresse du pays, renouvelant les protestations faites à la Chambre contre la violation des droits constitutionnels et invitant le pays à faire entendre sa propre voix.

Francfort, 6 avril.

Le correspondant de Constantinople à la *Gazette de de Francfort* reçoit, de source bien informée, la confirmation de la nouvelle que l'envoi d'un délégué *du ministère des Finances de Russie,* M. Kebeko, a trait à l'émission d'un emprunt bulgare de 100 millions de francs environ. Cet emprunt doit être consenti par la Russie de la même manière que le récent emprunt persan, contre garantie consistant en différents droits maritimes. La Russie a, en outre, l'intention, sur le vœu exprimé par la Bulgarie, d'attacher au Département des Finances de la Bulgarie un fonctionnaire permanent. Le personnage bien informé qui renseigne le correspondant de la *Gazette de Francfort* a ajouté qu'il ne pouvait être fait à la Bulgarie aucun reproche au sujet de son attitude, puisque l'on s'était laissé enlever à Vienne cette position et que c'était en vain que la Bulgarie avait cherché à obtenir, par l'entremise de Vienne, la restauration de ses finances.

Francfort, 6 avril.

Le correspondant de Constantinople de la *Gazette de Francfort apprend que la* Porte prépare une nouvelle note au sujet de l'augmentation des droits de douane, mais qu'elle se basera cette fois sur une entente avec les puissances.

Francfort, 6 avril.

On télégraphie de Madrid à la *Gazette de Francfort* que le Conseil des ministres a décidé de convoquer les Cortès pour l'automne seulement. Le temps qui *s'écoulera jusque-là sera employé à la* réorganisation de l'administration publique et à la préparation d'un grand emprunt en vue de la conversion des dettes.

La démission des ministres de la Justice et des Travaux publics serait prochaine.

Londres, 6 avril.

A la Chambre des lords, lord Salisbury annonce que les vacances de Pâques du*reront du 9 au 30 avril.*

Londres, 6 avril.

A la Chambre des Communes, plusieurs orateurs demandent pourquoi le colonel allemand Sternberg, capturé avec le général Cronjé, a pu venir à Londres, au lieu d'aller à Sainte-Hélène.

M. Wyndham répond que le colonel Sternberg aurait été pris avant la capitulation du général Cronjé, qu'il aurait des papiers en règle et qu'il avait fourni des explications suffisantes.

M. William demande si l'empereur Guillaume n'a pas intercédé pour lui.

M. Wyndham ne répond pas.

Berne, 6 avril.

Le règlement concernant l'organisation, l'instruction et l'armement des batteries montées de canons Maxim, approuvé par le Conseil fédéral le 6 avril, vient de paraître.

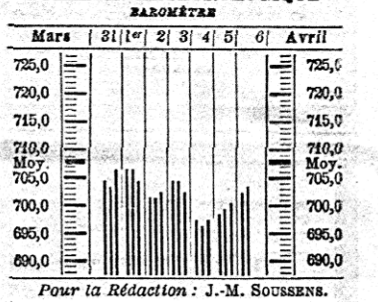
Chaque corps d'armée recevra une compagnie de Maxim. La compagnie N° 1, pour le Ier corps d'armée, sera en dépôt à *Fribourg.*

Berne, 6 avril.

Le Conseil fédéral a nommé chef d'arme de l'infanterie le colonel divisionnaire Hugo Hungerbühler, commandant de la 7e division.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

BAROMÈTRE



Pour la Rédaction : J.-M. SOUSSENS.

NOTRE PLUS DANGEREUX ENNEMI

Le matelot dont nous publions la lettre, l'a échappé belle. A bord du *Charlemagne*, il a été attaqué par l'ennemi le plus redoutable et lui-même va nous raconter comment il a pu se sauver *de dangers plus redoutables que ceux de la guerre.*

Brest (France) le 10 Juin, 1898.

Messieurs, je me fais un plaisir de vous informer des excellents résultats que j'ai obtenus, *grâce à l'emploi de votre bienfaisante Emulsion* Scott.

En 1891, je fus atteint d'une grave bronchite qui nécessita un long séjour à l'hôpital et depuis cette époque, je souffrais tous les hivers de cette affection, devenue chronique.

Monsieur EVEN

J'étais en outre atteint d'une anémie très prononcée, je n'avais aucun appétit ; je toussais continuellement ; j'étais d'une extrême faiblesse, et le mal empirait de jour en jour, sans qu'aucun remède puisse mettre un terme à mes souffrances.

Ayant entendu vanter les vertus de l'Emulsion Scott, je commençai à en faire un usage suivi et l'amélioration qui se produisit dans mon état après quelques jours fut si évidente aux yeux de tous, que mes officiers eurent la bonté de me faire suivre, pendant quelque temps, l'emploi de votre excellente préparation.

Je ne tardai pas à être complètement remis, grâce à ses bienfaisants effets, et aujourd'hui, fort *et bien portant, je me fais un devoir de vous* adresser l'expression de ma bien sincère reconnaissance. — Signé : Et. Even, à bord du *Charlemagne.*

Si l'Emulsion Scott réussit aussi brillamment, lorsque tous les autres remèdes échouent, c'est qu'elle réunit dans une même formule, admirablement scientifique, et sous une forme aussi agréable à prendre que facile à digérer, l'huile de foie de morue, la glycérine, les hypophosphites de chaux et de soude, c'est-à-dire précisément les agents les plus actifs contre le dépérissement, l'amaigrissement, la déchéance organique. En un clin d'œil, l'Emulsion Scott guérit les inflammations locales de la gorge et du poumon et relève la vitalité générale. Pour éviter des surprises exigez toujours la véritable Emulsion Scott, avec sur l'étiquette : un pêcheur portant sur le dos une grosse morue ?

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 50 centimes en timbres adressés : à MM. Scott et Bowne Limited, Chiasso (Tessin).

Cyclistes ! Attention !

Les bicyclettes modèle 1900 des célèbres marques **Columbia, Hartford, Vedette, Brennabor, Cycle nationale, Rambler, Météor, etc.**, sont arrivées.

Grand choix en magasin,
à des prix sans concurrence.

CHEZ

Gottl. STUCKY, armurier, fabr.
GRAND'PLACES, FRIBOURG 933-541

La première et la plus ancienne maison du canton

BELLE AVOINE

pour semences, trèfle, esparcette, etc.

Chez **Félix PILLOUD**
Criblet, 9. — Près de l'écurie du Saint-Maurice.

Demandez les échantillons du nouvel assortiment de dessins magnifiques en

Etoffes noires

Prix bon marché. 404

Limmatquai, 52
— Zurich —
Max Wirth

Le Docteur RŒSLY

est établi actuellement à Praroman, à côté de l'église

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 **PARIS**

LA PLUS GRANDE MAISON DE VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure
pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

SEULES SUCCURSALES :
PARIS, 1, Place Clichy
LYON — MARSEILLE — NANTES — ANGERS — LILLE — SAINTES.

BANQUE POPULAIRE SUISSE

CAPITAL VERSÉ AU 31 DÉCEMBRE 1899 : FR. 17,493,391.90;
FONDS DE RÉSERVE : FR. 2,100,000.—

La Banque d'arrondissement de Fribourg émet actuellement **au pair, timbre à sa charge,** des

Obligations 4 1/4 %

nominatives ou au porteur, en coupures de fr. 500.— 1000 et 5000, avec **coupons semestriels,** payables sans frais auprès de tous les sièges de la Banque. Les titres sont émis pour une **durée de 3 ans** et **dénonçables à 3 mois** dans les 3 mois qui suivent l'échéance.

Pour les obligations émises dès ce jour, la Banque prend à sa charge l'impôt cantonal fribourgeois.

Outre les espèces, on accepte aussi en paiement des obligations dénonçables ou remboursables de cantons, communes, chemins de fer et banques.

Fribourg, le 10 mars 1900.

La Direction.

A LOUER

dès maintenant ou pour le 25 juillet

au Gambach, le 2e étage de la villa " Erica ,,. Appartement de 5 pièces, avec chambre de bains, véranda, buanderie, cave, galetas et jardin. Eau et gaz. Chauffage central par étage. Situation magnifique.

S'adresser à F. GRÆNICHER, directeur de la Banque populaire. 804

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES, OU TOMBENT-ILS ?

SI OUI,

Employez le **ROYAL WINDSOR**, qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le **SEUL** Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots Royal Windsor. Se trouve chez les Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

En vente à **Fribourg,** chez MM. **P. Mivelaz, A. Mivellaz, Fœller ; Mosimann,** coiffeurs, parfumeurs. 2311

Attention !

On cherche à louer **un bon café,** dans la ville de Romont. S'adresser, par écrit, *Case 110, poste restante, Romont.* 936

A LOUER

pour tout de suite ou à volonté

un appartement tout neuf, situé en face de la gare, comprenant 5 chambres, 1 mansarde et dépendances.

Pour la Saint-Jacques deux appartements de 5 chambres et dépendances. 932

S'adresser **au magasin Delaquis,** rue de Romont, 22.

EAU *minérale alcaline*

DE MONTREUX

Eau de table par excellence

EN SYPHONS

S'adresser : 935
Clovis RENEVEY, au Boulevard
TÉLÉPHONE

OFFRES DE PLACES

Un volontaire allemand, de 16 à 20 ans, pour la campagne.
Un domestique de campagne.

DEMANDES DE PLACES

Un valet de chambre ou maître d'hôtel, parfaitement au courant du service.
Deux valets de chambre.
Un jeune homme désirant apprendre la cuisine.
Un comptable ou employé de bureau.
Un concierge.
Un fromager.
Un apprenti gypseur-peintre.

Bureau de placements de la Fédération catholique romande, Valentin, 3, Lausanne. 934-539

L'AGENCE A. MŒHR-RIDOUX

52, r. de Lausanne, FRIBOURG (Suisse).

Place : des cuisinières et cordon-bleu, *sommelières, filles de* chambre, de ménage, de cuisine et d'office, bonnes d'enfants, nourrices, etc., etc.

Bureau spécial pour placements à toute époque de vachers, fromagers, charretiers, employés de campagne des deux sexes, ainsi que personnels d'hôtels, maisons bourgeoises et fermes, etc.

Pour Suisse et France

Joindre 20 centimes timbres poste pour réponse. 142-93

FRÈRES MARISTES

Solution de BI-PHOSPHATE de CHAUX
Saint-Paul-Trois-Châteaux
(Drôme)

30 ans de succès, contre scrofule, débilité, ramollissement, carie des os.

Maladies des voies respiratoires.

Spécialement recommandée pour convalescents, enfants et jeunes filles, excite l'appétit, facilite la digestion.

Prix : 3 fr. le ½ litre, 5 fr. le litre. (Notice franco).

Dépôt gén. chez M. J. Bousser, r. du Rhône, 108, Genève.

Vente au détail dans les pharm. : Chappuis, L. Bourgknecht, Schmidt Muller, Thürler et Kœhler, à Fribourg ; Barras, à Romont ; Gavin, à Bulle ; Porcelet, à Estavayer ; E. Jambé, à Châtel-St Denis.

Sage-femme de 1er ordre

Mme DELECOSSE

Rue Pierre Fatio, 10, Genève

Etude en Suisse. — Etude en France.

Soins spéciaux pour les maladies des dames. 51

Consultations tous les jours.

Correspondance et pensionnaires.

Téléphone 1129.

On demande

pour le 14 avril,

UN JEUNE HOMME

intelligent, âgé de 18 à 20 ans, comme garçon d'office et aide du portier. 20 à 25 fr. par mois.

Bonne occasion d'apprendre l'allemand.

S'adresser : **Hôtel-Suisse, Olten.** H1328F 930

MM. Weck, Aeby & Cie

FRIBOURG

paient sur dépôts d'espèces :
4 ¼ % pour dépôts à 5 ans.
4 % pour dépôts à 2 ans.
3 ¾ % pour dépôts à 1 an de terme.
3 ½ % pour dépôts en comptes-courants. 2336-1421

Marbrerie. Sculpture.

MONUMENTS FUNÉRAIRES

Criblet, 1

Le soussigné rappelle à l'honorable public de la ville et de la campagne que l'on trouvera dès *à présent un grand choix de monuments funéraires,* dessins nouveaux et variés, ainsi qu'un *joli assortiment d'entourages* en fer forgé et ordinaire, bénitiers. H769F 577-336

Ouvrage prompt et soigné.
Prix modérés.

Jos. SUESS, fils,
Marbrier.

Grands avantages

offerts par l'achat direct de chaussures, chez

M. H. Brühlmann-Huggenberger
Winterthour

Forts souliers, travail, dames,	dep. Fr.	5 50
Hautes bottines, dames,	» »	6 —
Forts souliers, travail, hommes,	» »	6 —
Hautes bottines, hommes,	» »	8 —
Souliers filles, numéros 26-29	» »	3 50
Souliers garçons, numéros 30-34	» »	5 —

Tout ce qui ne convient pas est échangé franco par retour du courrier. Envoi contre remboursement.

Demander riche Prix courant illustré. 530 304

Expédition de

CHAUSSURES

Rod. Hirth, à Lenzbourg

	Nos	Fr.
Souliers pour ouvriers, forts, bien ferrés,	40 48	6.—
Bottines à lacets, pour hommes, croc., fer.,	40 48	8.—
Bottines à lacets pour hommes, solid., élégants, bouts garnis,	40-48	8.50
Souliers pour femmes, hauts, cloués,	36 42	5.50
Bottines pour femmes, solides,	36 42	6.—
Bottines et *Bottines à lacets* p femmes, sol. et élég., bouts garnis	36-42	6.50
Bottines à lacets pour garçons, fillettes et bébés, de 1.20 à		6.—

de même des chaussures en tous genres jusqu'aux chaussures de luxe, en ouvrage solide et à de plus bas prix. Demander catalogue illustré. 743

Rod. Hirth
Expéd. de chaussures

Premier et plus grand magasin en ce genre de la Suisse.

Echange de chaussures sans retard et franco.

Service bien soigné et scrupuleux

N'essayez pas
si vous toussez, autre chose que les
BONBONS DES VOSGES

aux bourgeons de sapins des Vosges

Infaillibles contre rhumes toux catarrhes bronchites

Exigez la forme ci-dessus
Goût agréable. En vente partout.
Seuls fabricants : *Brugger et Pasche, Genève,* Eaux-Vives.

150 litres de cidre pour 3 fr. 20

Cette boisson domestique ou cidre est sans pareille

Je livre franco contre remboursement, à 3 fr. 20, cette substance de cidre pour faire 150 litres de boisson domestique saine et fortifiante, sans le sucre *nécessaire. En prenant six portions à la fois,* une portion ne coûte que *2 fr. 40.*

J.-B. RIST,
Altstætten (Vallée du Rhin).

Demoiselle ou dame

connaissant parfaitement le français, l'allemand et l'anglais, pourrait entrer dans *un bureau* qui s'ouvrira à Fribourg le 25 juillet. Adresser offres à **M. Payot,** libraire, à **Lausanne,** et indiquer références.

On demande

UNE FORTE FILLE

sachant faire la cuisine et aider dans le ménage.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1259F. 895

Métreur-Vérificateur

est demandé dans bureau d'architectes de la Suisse romande. *On exige la connaissance approfondie* de l'établissement des devis du métré et de la vérification des mémoires. Inutile de se présenter sans d'excellentes références. S'adresser, sous chiffres U3722L, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne.

A vendre, à Payerne

dans un quartier d'avenir, un

BATIMENT NEUF

ayant deux magasins pouvant servir d'ateliers, au rez-de-chaussée, et 6 logements. — Rapport annuel, 2000 fr. Prix très avantageux. S'adresser aux **not. Bersier, Payerne.**

INVENTIONS

On demande à s'intéresser dans l'exploitation d'une invention d'utilité industrielle absolue.

Inutile de proposer des inventions ne réunissant pas ces conditions. Ecrire Case Stand, 3309, Genève. 916

Très belles pommes aigres

en corbeilles de 25-35 kil. Prix : 45 cent. le kil. 747

Oscar Winistœrfer, à Soleure.

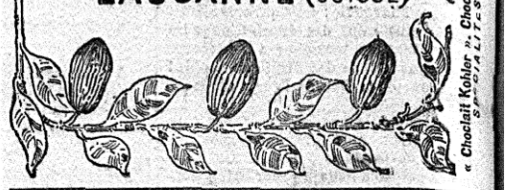
A LOUER

de suite, un **joli logement** de 2 chambres et cuisine.

S'adresser **rue de la Préfecture, 194,** au 1er. 931

CHOCOLAT KOHLER

LAUSANNE (SUISSE)



« Chocolat Kohler », Chocolat au lait. Chocolat au Tropon. SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

La Banque populaire suisse à Fribourg

bonifie, **à partir du 1er janvier 1900,** pour les

Comptes d'épargne, *jusqu'à 5000 fr.*	4 %
pour les montants supérieurs	3 ¾ %
Comptes-courants	3 ¾ %
Dépôts en compte-courant, avec dénonciation réciproque de **un mois**	4 %
Obligations (cédules) à 3 ans fixe 79-47	4 ¼ %

Tout bonbon non revêtu de notre nom est une contrefaçon

Le docteur OLIVIER, à Feneu (Maine-et-Loire), écrit : La Pilule hématogène du docteur J. Vindevogel dans les cas d'anémie et de débilité, a toujours produit d'excellents résultats. C'est un reconstituant du sang dont l'efficacité est absolument certaine. 699

125 pilules à 4 fr. 50.
— Dépôt dans toute pharmacie —

Rhumatisme.

A la suite de travaux faits dans une cave humide, il y a cinq ans, j'avais attrapé un **rhumatisme** violent qui me faisait beaucoup souffrir, surtout par les changements de température. Après avoir essayé plusieurs méthodes curatives qui ont été toutes infructueuses, je me suis adressé à la **Policlinique privée de Glaris** qui m'a traité par correspondance et m'a guéri. Quoiqu'il y ait déjà quelque temps de cela, aucune rechute ne s'est produite et je ne souffre plus. Je ferai part de ma guérison à d'autres malades *qui pourraient avoir besoin* du même traitement que moi. Chambrelien s/Neuchâtel, le 9 déc. 1896. Arthur Béguin, jardinier. Vu pour légalisation de la signature du citoyen Arthur Béguin, apposée en ma présence, à Richefort, le 9 déc. 1896. Le juge de paix B. Ducommun. Béguin-Bühler, secrétaire communal. Adresse : **Policlinique privée,** Kirchstrasse, 405, Glaris

HERSES A PRAIRIES

Les meilleurs systèmes de herses à prairies sont livrés à des prix avantageux par la

Fabrique de Machines de Fribourg

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS
(Anc. Gouf. Frey) 734-431

LE DOCTEUR OBERSON

A FRIBOURG

Ancien assistant de l'Institut physiologique de Genève
Ancien assistant du professeur Wyss, à Genève
pour les maladies
des oreilles, du nez, de la gorge et des poumons.
Ancien interne de **chirurgie,** *à l'Hôpital cantonal de Genève*

DEMEURE ACTUELLEMENT

Téléphone **PLACE DU TILLEUL, N° 1** Téléphone

A. C. Widemann

Ecole de commerce

Fondée en septembre 1876

Ecole spéciale de commerce avec cours de six mois
Instruction à fond dans toutes les branches commerciales et dans les langues modernes
On reçoit des élèves pendant toute l'année, mais spécialement
en avril et *octobre.* Prospectus gratis et franco
Les meilleures références

BALE

13, Kohlenberg, 13